

pas sans que cela ait ébranlé sa santé, et c'est ainsi qu'il disparaît à l'âge de soixante ans.

» Que sa compagne dévouée; sa fille unique, qu'il adorait; son gendre, notre camarade GENEVOIS; toute sa famille et tous ses amis, reçoivent l'expression des condoléances émues du groupement des ingénieurs des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et que la part que nous prenons à leur douleur atténuée celle-ci le plus possible. »

Communication faite par M. TEISSÈDRE, vice-président du Groupe régional de Saint-Étienne.

DROUET (André), Châlons 1892. — Notre camarade André DROUET est mort à Saint-Nectaire le 5 août 1927.

De sa sortie de l'École jusqu'en 1905, il fit les stages usuels, parmi nous, de dessinateur et d'ingénieur dans différentes maisons de Paris, et s'installa alors à son compte en reprenant une usine de fabrication de poêles et de préparation de mica pour appareils de chauffage et d'éclairage.

Il sut faire progresser normalement son entreprise jusqu'à la guerre; en 1914, d'abord mobilisé et son usine fermée, on s'aperçut vite qu'il était un des rares qui pouvaient remplacer les Allemands dans la fabrication de condensateurs de magnétos et de T. S. F.; et il dut transformer son outillage, et former rapidement une nouvelle main-d'œuvre pour la préparation des micas entrant dans ces appareils, ainsi que pour les masques à gaz quand ceux-ci parurent.

Quand l'Angleterre, à qui nous achetions notre mica, essaya de l'accaparer complètement, il sut le faire venir d'Argentine et du Brésil et faire remettre en exploitation nos mines de Madagascar; et comme ce mica transporté sur bateaux anglais était à tout moment réquisitionné à Londres, il sut arriver à un arrangement avec le Gouvernement anglais pour le laisser passer, et éviter ainsi d'arrêter nos fabrications de magnétos pour l'automobile et l'aviation.

En 1918, il dut assurer la mise en marche d'une usine de retraité au Pouliguen, près de Saint-Nazaire, par où étaient importés les micas bruts et, en juillet de cette même année, il put en huit jours y transporter la moitié de ses moyens de production et continuer à servir sans arrêt les fabrications de guerre.

A l'armistice, ses modèles de poêles étant détruits dans les Ardennes, il orienta toute son activité dans la préparation de micas pour l'électricité, la fabrication de la micanite et du papier bakérisé qui, avant la guerre, étaient un monopole de l'Allemagne; et il réussit à supplanter celle-ci près des électriciens français.

Malgré qu'il eût subi dès 1915 et surtout en 1922, les atteintes de la maladie qui devait l'emporter, il ne voulut pas s'arrêter et ne songea qu'à développer ses fabrications, si nécessaires au pays; c'est au moment où il finissait d'augmenter ses bâtiments en vue de tripler sa production qu'il fut couché pour toujours, nous laissant un bel exemple de ténacité et d'énergie.

Nous prions sa veuve et sa fille d'accepter ici l'expression de notre douloureuse sympathie.